

centre d'art \_le **LAIT**

communiqué de presse



Œuvres contemporaines de la collection des Abattoirs

Miquel Barcelo  
Stéphane Calais  
Silvie Defraoui, Cherif Defraoui  
Sophie Dubosc  
Richard Fauguet  
Thomas Grünfeld  
Philippe Hortala  
Joël Hubaut  
Peter Kogler  
Myriam Méchita  
Alain Séchas

exposition du 24 novembre au 29 février 2008  
vernissage vendredi 23 novembre à 18h  
à l'Hôtel de Viviès – Castres

commissariat Jackie-Ruth Meyer, directrice du centre d'art le LAIT et Pascal Pique,  
directeur pour l'art contemporain et la diffusion régionale, les Abattoirs, Toulouse

---

Laboratoire artistique international du tarn

Contact presse : Caroline Engel / mob 06 72 82 22 78 / email [caroline.engel@lelait.net](mailto:caroline.engel@lelait.net)

« Les relations à l'animal sont le modèle même de la relation à l'autre »

Jean Christophe Bailly

Dès l'origine, l'animal est le sujet de la représentation artistique. Selon les périodes historiques et les cultures, les intentions des artistes, les théories esthétiques et les réceptions du public ont varié. Première représentation de la confrontation au réel ou du « grand autre », selon Bataille, dans l'art pariétal, l'animal a été, au fil du temps, expression de l'allégorie, élément actif de compositions picturales, support de l'imagerie populaire, véhicule du rituel etc...Il a été peint ou sculpté en tant que symbole, mis en scène en tant que partenaire, présenté en tant qu'objet, pour affirmer des valeurs esthétiques ou politiques. Dès les prémices de la modernité il a ainsi exprimé les visions du monde et de la société, les tentatives de réconciliation, les ruptures, le rejet de l'anthropocentrisme, la réhabilitation de l'instinct sauvage contre le rationalisme, la résistance à la machine, la vertu de l'innocence mais aussi la sauvagerie des événements et des hommes. Un des grands exemples dans l'histoire de l'art contemporain est celui de Joseph Beuys : l'animal, porteur de l'état de nature, apparaît comme un interlocuteur privilégié pour signifier la volonté de l'artiste de créer de la liberté, et par conséquent de la créativité.

Aujourd'hui l'animal est souvent porteur d'une humanité perdue dans une société ressentie comme inhumaine, sous la forme d'une redécouverte d'une animalité primordiale qui nous lierait à l'essentiel, au sens de la vie et de la mort. Il est l'être choisi avec lequel nos sentiments, inquiétudes et espoirs, tendresse et agressivité, raison et folie, rire et tristesse, peuvent s'exprimer en toute liberté. Il est le symbole d'une vie qui serait plus intense, plus vraie, parce que liée à ce qui en nous participe encore de l'incontrôlé, d'un échappatoire possible dans un monde quadrillé par les systèmes rationnels et marchands dominants. Au moment où la recherche scientifique nous permet de mieux comprendre l'intelligence animale, d'imaginer une proximité nouvelle, voire l'intégration d'éléments du corps animal au nôtre, de constater le rôle des animaux dans la sauvegarde de l'environnement naturel et la menace de la disparition de certaines espèces, à la suite de l'exploitation massive des richesses naturelles, advient la reconnaissance de l'animal en tant qu'être à part entière, dont les besoins et la nécessité doivent être respectés. Dans une société d'individualisme à outrance, de technologie, de solitude et de doute, où l'utopie est considérée comme morte, il devient le récepteur privilégié de la relation pacifique à l'autre et à soi.

**Le titre de l'exposition, emprunté à Jean Christophe Bailly<sup>1</sup>**, suggère l'altérité et la proximité du monde animal. Les œuvres sélectionnées dans la collection des Abattoirs expriment la possibilité de la transformation de la relation au monde, à l'autre, à la vie, à la mort, au temps, à la spiritualité. Elles expriment la violence des changements en cours, la nécessaire ouverture à la différence, la légèreté et la gravité des questionnements d'un monde chaotique en cours de mutation. Les animaux sont alors les passeurs par excellence pour renouer avec ce qui nous identifie positivement, la dimension créative, la capacité spirituelle et les richesses culturelles, et pour entrevoir un nouveau monde, hétérogène, que nous craignons et espérons à la fois.

**Jackie-Ruth Meyer**

---

<sup>1</sup> Jean-Christophe Bailly, *Le versant animal*, 2007, Paris, Ed. Bayard.

## Miquel Barcelo

### Né en 1957, Felanitx (Espagne)

L'Afrique redonne à Miquel Barcelo le goût de la nature des choses et des natures mortes, le besoin de purifier une matière trop dense puis, à nouveau, l'appétit d'images triturées, saturées mais toujours cohérentes. L'artiste nomade qui, de série en série (atelier<sup>2</sup>, bibliothèques, Louvre, paysages, soupes...), exécute toujours ses œuvres au sol, trouve au début des années 90 l'évidence de peindre. Dans cette « soupe animale » Barcelo exulte sa fascination pour la métamorphose alors que les images tentent de conjurer la mort, pour la décomposition alors que la vie se nourrit de la mort. Son investigation presque maniériste de la nature morte traduit sa soif de culture et, par le pouvoir de la matière, insuffle la vie dans l'abîme de la représentation.

Au début des années 80, Barcelo devient le jeune chef de file de la nouvelle génération de la peinture espagnole<sup>3</sup>, alors que son pays cherche à se défaire des miasmes franquistes, alors que décline le Minimalisme. Ce héros romantique prolonge la modernité espagnole et expérimente différents styles (Art brut, informel...), d'autres cultures.

#### **Sans titre**

1992

(Réalisé pour l'exposition Pièce unique à la Galerie Ameliobranchot.)

Techniques mixtes sur toile

235,5 x 286,5 cm



photo: Jean-Luc Auriol et Alain Gineste  
(c) Adagp

## Stéphane Calais

### Né en 1967 à Arras

S'il revendique le dessin comme étant à l'origine de tout, de l'œuvre, de l'image, de l'organisation du monde comme de sa propre pratique, Stéphane Calais fait feu de tout bois, peinture, sculpture, installation, à l'exclusion cependant de la vidéo. Dans le paysage artistique, il fait figure de touche-à-tout atypique et fantasque qui surgit là où on ne l'attend pas. Pour lui, le monde est un désordre de signes et d'objets dont il n'a de cesse d'user et d'abuser. Ses œuvres cristallisent le passage du cerveau à l'image et à l'objet. Le dessin, à l'origine de chaque projet, est le fil rouge à partir duquel les techniques varient.

Ici, l'exotisme de pacotille de deux chiens fous chinois, répliques en résine, recouvertes d'oiseaux peints à l'aérographe, qui balancent entre l'émerveillement spirituel et le kitsch de fête foraine.

#### **L'or, le chien, et les oiseaux**

2004-2005,

Sculpture

Polyrésine et peinture

2 éléments de 89 x 59 x 135 cm



photo: Kleinrefenn@france.com

<sup>2</sup> Voir *El pintor damunt el cuadro*, 1983, de la collection des Abattoirs.

<sup>3</sup> Qui compte notamment Sicilia, Garcia-Sévilla, Zush, Campano, Llimos, représentés dans la collection des Abattoirs.

## Silvie Defraoui et Chérif Defraoui

### *Née en 1935 à Saint Gall (Suisse)*

Née en 1935 à Saint-Gall, elle passe son enfance entre cette ville et les Grisons. Plus tard, elle intègre d'abord l'École des beaux-arts à Alger (classe de peinture), puis l'École des arts décoratifs à Genève (céramique). De 1960 à 1970, elle vit principalement en Espagne et commence à collaborer avec Chérif Defraoui. Elle effectue des séjours en Suisse afin de réaliser des pièces destinées à l'architecture. De 1974 à 1994, elle dirige la section « médias mixtes » à l'École supérieure des beaux arts de Genève et signe en commun des œuvres avec Chérif Defraoui.

### *Rouge-jaune-bleu, ours blanc*

1986

Trapèze rectangle

Acrylique sur toile

151 x 315 cm

S.D.R. sur le châssis : C&S Defraoui 1986



photo : René Sultra  
(c) droits réservés

### *Ours blanc, cercle jaune*

1986

Trapèze rectangle

Acrylique sur toile

151 x 302 cm

S.D.R. sur le châssis : C&S Defraoui 1986



photo : René Sultra  
(c) droits réservés

## Sophie Dubosc

### *Née en 1974, Paris*

Sophie Dubosc active des formes ou des matériaux marqués par le temps. Elle patine ainsi ces sculptures d'un authentique vernis de réalité touchant directement à la mémoire et aux sentiments. Qu'elles soient prises dans le béton, dans le plâtre, noyées sous l'huile de vidange, sous l'encre de Chine ou dans du thé, ses pièces prisonnières semblent crier leur désir d'évasion. L'assemblage de formes ou de textures crée une atmosphère stagnante qui estompe les contours d'une approche didactique pour exhorter une compréhension intuitive des formes. Car si ces œuvres s'en réfèrent à l'expérience intime de l'artiste ou à des événements précis de l'Histoire, elles convoquent néanmoins une parole collective qui résonne en chacun. L'art de Sophie Dubosc prend résolument le parti du souvenir pour dresser le décor d'une délicate poésie.

### *Cheval d'arçon*

2007

(Commande du Centre national des arts plastiques)

Oeuvre en 3 dimensions

Cheval d'arçon, filasse de plombier

134 x 186 x 98 cm



photo : Sylvie Léonard

## Marianne Plo

Née en 1977 à Toulouse, France

Vit et travaille à Toulouse

Plo décroïssonne l'art, elle multiplie les supports et les zones d'interventions. Son œuvre procède par assemblage de formes, de volumes et de pratiques hétérogènes. A travers la musique (au sein du groupe électro décalé Lassie), comme par le dessin la vidéo ou la sculpture, elle pose l'attitude comme une méthode de travail. « Je m'intéresse aux chantiers plus qu'aux constructions abouties » déclare-t-elle, faisant ainsi du processus un pilier de son oeuvre. Deux vidéos seront présentées dans l'exposition.

## Richard Fauquet

Né en 1963, La Châtre (Indre)

Richard Fauquet fonctionne un peu comme un artiste pirate qui puiserait sa matière première dans l'histoire de l'art, dans le monde domestique, mais aussi et surtout dans l'imaginaire collectif de la culture populaire. Un pirate plus rigolard que méchant qui manie avec dextérité les jeux de langage et les calembours visuels. Ces silhouettes d'œuvres marquantes de l'histoire de l'art découpées dans du papier Vénilia se déploient sur les murs. Elle engage le spectateur à un jeu somme toute assez pédagogique de devinette. (Pascal Pique)

### *Pascali*

1997-2001

Oeuvre en 3 dimensions

Patrons, papier vénilia découpé

137,5 x 52 cm



photo : Alain Alquier (c) droits réservés

### *Wegman le chien*

1997-2001

Oeuvre en 3 dimensions

Patrons, papier vénilia découpé

85,5 x 161,5 cm



photo : Alain Alquier (c) droits réservés

### *Koons*

1997-2001

Oeuvre en 3 dimensions

Patrons, papier vénilia découpé

102 x 44,7 cm



### *Série de 12 figures*

1997-2001, installation



## Thomas Grünfeld

**Né en 1956, Opladen (République fédérale d'Allemagne)**

L'œuvre de Thomas Grünfeld relaye une interrogation sur la nature de l'art et sur le statut des objets artistiques en général. Les *Misfits* sont des animaux taxidermisés résultant d'une hybridation entre différentes espèces ou familles. Ce travail est né d'une réflexion sur l'anti-esthétisme des années 80 et d'une critique ironique de la *Gemütlichkeit* (cette satisfaction si allemande du bien-être que l'on n'éprouve que chez soi), qui a produit aussi bien la tradition des trophées de chasse que des cabinets d'amateurs du XVIII<sup>ème</sup> siècle. En regard, l'univers absurde et déroutant de Grünfeld peut déranger autant par ce qui est montré que par ce qu'il suggère. Le décalage entre les animaux est d'autant plus troublant qu'il est ténu, même si on « passe du coq à l'âne » pour créer un animal improbable qui existe dans le paradoxe entre son apparence familière et notre expérience du vécu. L'artiste instaure par là une dialectique entre réel et imaginaire qui prend une tournure singulière à l'heure du clonage et des manipulations génétiques. Il pose aussi comme postulat que n'importe quel artifice est aussi légitime que ce que nous croyons être « naturel ». Ainsi, des deux tableaux intitulés *Gummis* qui, dans leur forme comme dans leur matière (le latex), fluidifient l'image de l'œuvre, entre peinture et sculpture. (Pascal Pique)

### ***Misfit Ane/coq***

s.d.

Taxidermie

Corps d'âne avec tête de coq

86 x 78 cm



photo : André Morin  
(c) Adagp

## Philippe Hortal

**Né en 1960, Toulouse (Haute-Garonne) - 1998, Toulouse (Haute-Garonne)**

Philippe Hortal a toujours dévoré le monde artistique avec l'appétence qui sied aux amoureux de la vie. Pour cet artiste revendicateur, aux élans si proches de ceux du mouvement de la figuration libre conduit par l'artiste Ben, Barcelone, Paris, Naples et bien sûr la ville rose ont été de productifs périples qui l'ont revu grandir les hauts lieux culturels et revisiter la peinture suivant un mode unique, le sien, suivant lequel « la peinture doit klaxonner; la couleur en est un moyen ».

« Les toiles sont peintes dans des tons fauves auxquels fait écho l'omniprésence d'animaux agressifs, moitié-tigre, moitié-démon qui poursuivent une multitude d'hommes sauvages à la peau rouge, petite tête, corps musclé... » (Richard Leydier *art press*, oct 2000)

### ***Poulpe***

1992

Acrylique sur toile

146 x 114 cm

S.D.R. : Hortal / juin 90 / Les Sables d'Olonnes



photo : Jean-Luc Auriol et Alain Gineste  
(c) Adagp

## Joël Hubaut

**Né en 1947**

A partir des années 1970, il crée ses premiers signes « d'écriture épidémique » qui envahissent tous les supports possibles : objets, corps humains, véhicules, sites, etc. En parallèle de son écriture contagieuse, son travail prolifère vers de « nouveaux mixages » dans une sorte de tohu-bohu qui mêle installation, vidéo, peinture, poésie, musique et performance. Il crée le concept de « mixage total » présentant un univers saturé d'objets d'une couleur exclusive (exposition rose aux Abattoirs durant l'été 2001). Ses « installations vives » sont prétextes à des manœuvres évolutives. Souvent interactives, les œuvres de Hubaut entretiennent un lien unique et étroit avec le public caractéristique de la création de ce début du XXI<sup>ème</sup> siècle.

### ***La Vierge aux lapins sémiotiques***

1988

Installation

dimensions variables

Encre de Chine sur papier, papier mâché et farine

132 x 265 x 2.5 cm

12 lapins en papier mâché : 18 x 15 x 36 cm

S.B.DR. : Don JOEL HUBAUT

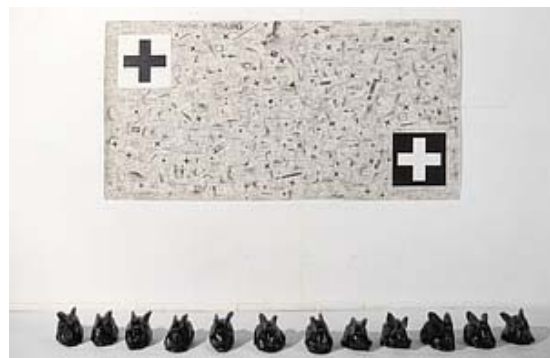


photo: Studio Marco Polo  
(c) Adagp

## Peter Kogler

**1959, Innsbruck (Autriche)**

Depuis le début des années 1990, Peter Kogler déploie ses motifs modulaires et en forme de rhizomes sur des ensembles architecturaux à l'extérieur comme à l'intérieur, sous forme de peinture, de papiers sérigraphiés ou de projections. Fourmis, tuyaux ou cerveaux font partie de son vocabulaire. Produits par des ordinateurs, ils s'entrelacent et se répètent à l'infini à l'image d'un réseau organique ou électronique. (Pascal Pique)

### ***Sans titre***

2005, Vidéo

Papier peint vidéo sur fond rouge avec système

tubulaire gris et invasion de fourmis

DVD 6 minutes 4 secondes

## Alain Séchas

**Né en 1955, Colombes (Hauts-de-Seine)**

La figure du chat envahit l'univers incisif d'Alain Séchas en 1996 et ne le quitte plus. *Le Chat boxeur* comme un de ses premiers chats, *El pacificador*, a la maigreur attachante des victimes. Ici le néon accentue le « sans repentir » de la situation : un chat qui se boxe lui-même et qui voit des étoiles. Le burlesque, la synthèse vive de l'expression, le clignotement binaire, rappellent l'innocence et le drame de l'enfance. Pas de métaphore ironique mais un arrêt imposé par le thème, le procédé et la finalité d'une telle œuvre, proche de la bande dessinée. Les chats de Séchas sont de véritables personnages tous proches et singuliers, proliférant pour nous sidérer, pour nourrir notre besoin d'images et nous responsabiliser face à elles. Ce premier degré traduit dans l'urgence, nous libère par sa légèreté et ce boxeur « étourdi » parvient à nous troubler, à nous toucher. Avec ses œuvres exutoires, Séchas s'implique par l'humour et crée un lien familial assez atypique avec le public. (Bernadette Morales)

### ***Chat boxeur***

1998

(Réalisation dans le cadre de l'exposition coproduite avec le Parvis (Tarbes et Pau) et le FRAC Aquitaine)

Installation avec de la lumière

Tableau de tubes de néon coloré blanc et rouge à éclairage intermittent, tôle métallique noire, capot plexiglas, 100,5 x 131,5 x 12,51 cm



photo: Grand Rond Production (c) Adagp

## Myriam Méchita

### Née en 1974, Strasbourg (Bas-Rhin)

Le travail de Myriam Méchita explore la temporalité et l'illusoire : « Mes productions refusent la solidarité, l'harmonie, la fusion. (...) je décèle toujours un questionnement sur le temps et son insaisissable fuite. (...) ». En mêlant le scintillement enchanteur et séduisant de la surface en miroirs à la violence de deux corps de chevreuil suspendus à une potence, l'artiste réalise une œuvre trophée à la fois précieuse et troublante. L'éblouissement provoqué par la surface en miroirs uniformise une peau faite d'une constellation de facettes, faussant la perception de l'ensemble. Comme si elle avait émergé soudainement, d'un seul tenant, alors qu'au contraire, l'œuvre est le fruit d'un méticuleux travail d'assemblage, véritable matérialisation de la fuite du temps. Moment suspendu de dépouilles clinquantes rappelant l'esprit macabre du carnaval, La symétrie du savoir ou l'œuvre révélée constitue un saisissant memento mori qui réactualise avec force la tradition des vanités. Entre attraction et répulsion, l'art flamboyant de Myriam Méchita réconcilie les contraires pour mieux pointer le clivage qui existe entre illusion et vérité. Et l'artiste de dire : « La violence me semble indissociable de toutes productions. Amener au jour une œuvre est un acte de violence extrême. Et l'érotique de l'art vit de cette violence à nos espoirs. Alors représenter un corps mutilé, un crâne me semble être une violence édulcorée au regard de la réalité abominable de notre fin. »

#### ***La suprématie du savoir ou l'oeuvre révélée***

2005, Deux cerfs en polyuréthane recouverts avec une peinture chromée: les têtes sont recouvertes de plaquettes carrées de feuilles d'aluminium poli miroir de 3 mm d'épaisseur; Les cerfs sont suspendus à une potence en acier soudé par un câble en acier galvanisé. Sous la potence, une plaque en acier est vissée dans le sol.  
Médias mixtes, 301 x 450 x 150 cm



#### ***Quelque part sans langage ni rue***

2007

Peinture acrylique  
Dimensions variables



Courtesy galerie Nosbaum et Reding, Luxembourg  
Crédit photo: Philippe Migeat

#### ***La goutte d'eau qui déforme le vase***

2007

Installation,  
Technique mixte  
Dimensions variables



Courtesy galerie Nosbaum et Reding, Luxembourg  
Crédit photo : Philippe Migeat

#### ***Le mont des désirs***

2007, Vidéo, DV Pal couleur muet, 5' en boucle



## **INFORMATIONS PRATIQUES**

### **Administration**

8 rue Jules Verne 81000 Albi

tel. 05 63 47 14 23

fax 05 63 54 13 10

e mail [centredart@lelait.net](mailto:centredart@lelait.net)

site Internet en cours de construction

### **Lieu d'exposition**

**Hôtel de Viviès** - 35 rue Chambre de l'Edit 81100 Castres

tel 05 63 59 30 20 - fax 05 63 72 50 94

**FERME DU 24 DECEMBRE AU 2 JANVIER 2008 INCLUS**

ouvert tous les jours sauf lundis et jours fériés de 14h à 19h

### **Tarifs**

entrée 2 €

billet groupé Hôtel de Viviès, Musées de la ville de Castres 4 € / tarif réduit 2 €

gratuit pour les demandeurs d'emplois, les étudiants et les moins de 18 ans

### **Co-production**

centre d'art **le LAIT**

8 rue Jules Verne 81000 Albi

tél 05 63 47 14 23 - fax 05 63 54 13 10

e mail : [centredart@lelait.net](mailto:centredart@lelait.net)

### **les Abattoirs**

76 allées Charles-de-Fitte

31300 Toulouse

### **Relation presse**

Caroline Engel

tél. : 05 63 47 49 97

mob. : 06 72 82 22 78

email : [caroline.engel@lelait.net](mailto:caroline.engel@lelait.net)

### **Partenaires institutionnels conventionnés du centre d'art le LAIT**

Conseil général du Tarn

Région Midi-Pyrénées

Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées

Ministère de la Culture et de la Communication

Mairie de Castres